



# L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2011

Rédacteurs du Journal :

Babeth PORCARELLI, Vicky et Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

## LE BILLET DE JO...: Encore une soirée qu'il ne fallait pas rater. La preuve: la salle était quasiment pleine !!



Le Blues est désormais un passage obligé pour le festival de jazz/Conilhac. Mais cette musique, source de nombreux styles musicaux du 20ème siècle, peut porter en elle de multiples facettes. Le concert de ce dernier samedi a permis la rencontre de deux blues, pour notre plus grand plaisir.

En première partie, première à Conilhac: Jeff H' and the Boosters nous ont présenté une belle interprétation du blues des villes. Chicago blues agressif, avec bien sûr des influences Rock, bien maîtrisé par nos trois musiciens narbonnais. Plus une courte mais efficace intervention d'un ami harmoniciste. Une belle surprise à renouveler ?

En deuxième partie, changement de décor. Départ pour le sud, pour des lieux mythiques : Tennessee, Memphis, Mississipi et un Delta Blues sensible. Un océan de douceur pour naviguer dans un blues rural expressif, nostalgique. La voix exceptionnelle de Keith B. Brown reste sensible, simple et expressive, impeccablement soutenue par son jeu de guitare (Ah ! le son du bottleneck) et parfaitement accompagnée par un bassiste impressionnant de précision, et un virtuose de l'harmonica (deux musiciens français !). Le charme de

Keith, qu'il ne doit pas qu'à son sourire, a séduit le public, emballé, ému. Sa voix, à la fois puissante et intimiste a réussi à obtenir des silences de la salle valant mieux que tous les commentaires. A quand la prochaine ? Nous vous recommandons particulièrement son dernier opus « Down the line » qui est un petit bijou.

A la cave, superbe interprétation d'un jazz très inspiré par Dizzy Gillespie et les jazzmen de sa génération par Guilhem Verger quintet. Bientôt en première partie du festival. Mais chut, c'est un secret !

JO MOUTOU

### Kyle Eastwood, clean et sans complexe

Le fils aîné de Clint, Kyle Eastwood, a 40 ans. Son pied-à-terre est à Paris. Depuis des lustres, il a délaissé les études de cinéma pour la basse. Je ne hurlerai pas à l'apparition du génie brut. Toutefois, le troisième album attesté qu'une personnalité est apparue dans les hautes plaines du jazz. "Metropolitain" sur le label CANDID (distribution Harmonia Mundi), a été enregistré en quatre jours à Londres. Un disque tranquille, "easy", relax, qui coule comme le Rio Grande, à siroter écroulé dans le rocking' chair en suçotant un milk-shake. Rehaussé par la présence du pianiste Eric Legnini, dont le groove donne un balancement chaleureux à l'ensemble. Et par les jaillissements lyriques du trompettiste allemand, Till Brönner. J'ai tenu à rencontrer Clint-fils.

Plutôt facile à décrocher. Voilà le gars qui arrive au rendez-vous sur une terrasse dans le coin des Invalides. Chemise sur le jean. La même mèche en aplomb que le "Bon" dans le film du même nom. Physiquement, il ressemble à son père à en tomber à la renverse. Manque le cigare. Complexe d'œdipe en vue? Matière à épaissir les chroniques people? Je suis perplexe. Il sera sans doute gêné d'aborder le sujet. Tu parles! Le gars évoque sans aucun état d'âme les rapports avec le célèbre géniteur! Aucun complexe tout court.

### Vous laissez tomber les études de cinéma: votre père vous a laissé faire?

C'est moi qui, ado, voulais devenir réalisateur. J'ai opté pour la section films de l'Université. Je n'ai trouvé ma voie qu'à 18 ans. Maintenant je m'investis dans ma propre musique. Cela fait 22 ans.

### Vous avez commencé par la basse?

Non, par le piano. Mon père m'a montré des trucs au départ. J'avais huit ans. J'ai joué de la guitare à 12 ans pour un film. L'année suivante, j'ai adopté la basse.

### Ecrire des musiques des films, c'est ce que vous avez trouvé pour ne pas rompre avec le milieu?

C'est mon goût. J'ai adoré écrire pour "Grand Torino"; "Million Dollar Baby"; "Mystic River", ou "Mémoires de nos Pères". Composer pour le film diffère du tout au tout de penser ma propre musique. Parfois, pour le cinéma, on écrit pour un bout de scène de dix secondes. Faut coller à une foule de paramètres. Un exercice avec ligne directrice imposée. Ne serait-ce que parce que vous retrouvez le réalisateur sur votre dos à chaque séquence! Avec mon père, aucun problème: on travaille depuis un moment ensemble. Comme acteur déjà, il me trimballait sur les plateaux. Il a une conception arrêtée des bandes-son. S'il y a trop de tristesse, trop de dramaturgie dans la musique, les images perdent leur force. On a une super-relation. Parfois, ses idées sont un peu arrêtées. Alors on discute. Au cas où je n'aurais pas compris, il ne se gêne pas pour me glisser quelques partitions de son cru en me disant : "Tiens, jette un œil, j'ai écrit cette partie hier soir...". Maintenant je sais ce qu'il n'aime pas. Mais je conserve toute liberté.

### Vous l'avez accompagné à des concerts?

Papa adore le jazz. Le festival de Monterey se déroulait à un quart d'heure de notre maison en Californie. Depuis tout gamin, après les concerts, je me retrouvais dans les loges des stars. Papa les connaissait tous. Je me plaçais toujours du côté de la batterie. Je serrais la main de Count Basie, qui éclatait de rire quand je lui confiais mon effarement devant la puissance de son grand orchestre. Puis celle de Stan Getz. Comme j'ai trouvé le jeu du saxophoniste extraordinaire, mon père a mis les bouchées double: nous sommes allés écouter Getz dans les clubs de Los Angeles à plusieurs reprises. Getz adorait jouer à L.A. Ah oui, j'oubliais. Miles Davis est aussi venu jouer à la maison.

### Comment composez-vous?

Je me retrouve dans des postures opposées. Le visionnage des séquences cale naturellement les musiques de films dans un cadre strict. L'inspiration trouve sa source dans les mouvements des images et dans les dialogues. Quand j'écris un morceau de jazz, les idées jaillissent dans leur pureté naturelle, sans corset. Cependant, à l'origine des deux, il y a la vie et les musiques qui m'entourent. Ainsi, je reviens d'Afrique du Sud. Mon père y tourne en ce moment. Nous avons écumé les quartiers et les villages, écouté pendant quinze jours de magnifiques formations locales. Cette découverte alimentera ma musique quelle qu'elle soit: pour les films, et pour le reste...

### Quels sont vos films préférés?

"Orange Mécanique", de Kubrick et "Taxi Driver" de Scorsese. J'aime bien quand il y a de l'action.

### Pourquoi habiter Paris?

Ma fille va à l'école ici. Mes potes sont dans le coin. Je trouve davantage d'inspiration à Paris qu'à L.A. Et c'est une bonne base pour tourner en Europe avec mon groupe.

Propos recueillis par Bruno Pfeiffer (« Libération » du 4/05/2009)



**DIMANCHE DU JAZZ**  
**DIMANCHE 20 NOVEMBRE (16 h.)**

**TREMLIN JAZZ**  
**WEST COAST BigBand**

**APERÔ OFFERT A TOUS LES SPECTATEURS**



**JAZZ/CONILHAC et LA SUITE...**

**SAMEDI 26 NOVEMBRE**

**LA MECANICA LOCA**  
**Cave à Jazz avec Thierry OLLE Trio**



## A la rencontre d'un auteur :

Jérôme BAUGUIL est présent comme l'année passée sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler avec vous de « La porte capitonnée », un polar sur le jazz présenté à l'édition 2011 du JIM (Jazz in Marciac).

L'Echonilh'jazz vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Après une pause d'une semaine, voici le troisième volet de cet interview:

Dans le cadre du printemps du jazz, tu es venu nous proposer une lecture musicale autour de ton roman policier « La porte capitonnée ». Peux-tu nous en dire davantage ?

En effet voilà plus d'une année que je réitère l'expérience et c'est à chaque fois une expérience enrichissante parce qu'elle se déroule dans un lieu unique avec trois lecteurs différents. A Conilhac, mes lecteurs étaient trois lectrices, trois amies qui se prêtent au jeu de lire des extraits du texte en essayant de restituer le climat du roman, sans toutefois arriver au bout de l'intrigue...polar oblige !!! Entre les passages, je fais écouter à l'auditoire des morceaux auxquels je fais référence dans le livre et que joue le quartet de jazz dans ce club. A certains moments la « bande son » ajoute une tension supplémentaire et finit par intriguer le public en l'incitant à tendre l'oreille avec plus d'acuité sur le texte. En résumé, s'attacher à recréer artificiellement une atmosphère de film noir, en noir et blanc bien entendu... De l'avis des gens présents à la cave à jazz qui avait été « dépourssiérée » pour l'occasion, le fait d'intercaler de la musique entre du texte apporte une tout autre épaisseur à l'histoire.

D'ailleurs nous avons réédité à plusieurs reprises l'expérience, que ce soit en librairie (« Mots et Cie » à Carcassonne, « La petite plume » à Castelnaudary), en maison de quartier, au caveau lors du Festival J.Delteil à Pieuusse et, lors de chaque débat sur le thème « Jazz et polar » qui fait suite à la lecture, les auditeurs avouent apprécier l'association lecture et musique, comme quoi les arts peuvent sans difficulté se mêler entre eux, non ? Pour couronner le tout, le cadre de la cave était vraiment propice à cette lecture, même si dans mon roman le club de jazz se situe en sous-sol.

Enfin dans le débat, j'apporte « Ma bibliothèque idéale » sur les polars, comme le fait parfois François Busnel dans son émission hebdomadaire « La grande librairie » le jeudi soir, l'émission incontournable pour les amoureux de la littérature. Le journaliste entame du reste un voyage aux USA sur les traces des grands écrivains américains et en diffuse, une fois par mois, son contenu. Le premier volet prenait d'ailleurs ses quartiers à New York, ma ville de référence, pas seulement parce que le Bop y est né dans les 40's au Minton's Playhouse, dans la 108<sup>ème</sup> rue, à Harlem, mais aussi pour la qualité de ses écrivains, de Paul Auster à Toni Morrison. Je pense que les futures émissions vont nous parler du jazz, du blues, du racisme entre les blancs et les noirs, le thème central autour duquel s'articule une grande partie de la littérature américaine. Ma « Bibliothèque » permet là-aussi, de parler des auteurs qui m'inspirent et en retour, les gens m'en font découvrir d'autres, la magie des échanges en somme.



## LES ECHOS

\* Lors de la présentation du blues, Jo a demandé aux spectateurs de citer des noms ayant un rapport avec le Blues : « Tennessee, Mississipi, Memphis ou Delta » ont fusé de la salle... Soudain, René a crié « Cassoulet »... Le souvenir de Magic Slim peut-être !!!

\* Encore bravo aux cuisinières, le poulet basquais était tellement bon que Keith B. Brown en a redemandé à la fin du concert.

\* Le temps est doux pour le mois de novembre mais quand même pas assez pour partir en slip ! Pourtant un des musiciens a laissé son jean et ses chaussures dans les coulisses. Nous espérons qu'il n'a pas croisé les gendarmes en repartant...

\* Pauvre Jérôme! Notre auteur de polar n'avait pas la forme samedi. Un lévrier l'a pris pour un os lors d'un cours de golf qu'il donnait à ses élèves. Suite à cette morsure, il a dû se faire vacciner contre le tétanos et la rage, ce qui nous rassure !!!...Aux dernières nouvelles, le chien serait mort. On aurait retrouvé dans son sang une forte dose de « Roque Sestières »

\* Heureusement que le chauffage n'est pas allumé dans la salle car nous ne savons pas comment on aurait retrouvé J-Michel dans la cahute. Il s'était déjà mis torse nu en début de soirée. (Photos en vente à la caisse !!). C'est Nicolas qui a café.

\* Encore une belle cave ce samedi avec le quintet de Guilhem Vergèr. En fin de soirée nous avons pu applaudir un nouveau groupe qui monte, « Les Bourring Singers » que nous retrouverons peut-être encore à la fin d'une prochaine cave...

\* Les fabricants de GPS devraient venir fouiller les cerveaux des bénévoles de l'assoc, car après une cave un peu mouvementée, (ce sont surtout les coudes qui se sont levés), ils ont retrouvé le chemin de la Salle des Fêtes et l'ont remise en état en un temps record. Bravo et merci à tous.

\* A la sortie du spectacle de Keith B. Brown, une spectatrice belge a dit « C'était très émouvant ».

**Dans les numéros précédents de l'Echonilh'jazz, nous vous proposons de retrouver quelques échos colportés au cours des précédents festivals mettant en scène les bénévoles conilhacois. En voici quelques uns récoltés de 2007 à 2008.**

\* René a retrouvé un ami musicien qui voulait absolument l'inviter au restaurant. Trop occupé par un emploi du temps démentiel ce jour-là, celui-ci a décliné l'invitation. Alain et Jean Michel, en bons camarades, se sont proposés pour le remplacer...au restaurant bien entendu...

\* Ginette, très pressée de placer les spectateurs, a percuté malencontreusement un monsieur et s'est excusée en disant : « Désolée...je n'ai plus de freins ! » Il ne manquerait plus que l'association soit obligée de faire passer les contrôles techniques.

\* La vision de Martine n'est plus vraiment ce qu'elle était. Elle a demandé à un spectateur s'il n'attendait pas sa femme alors que celui-ci était accompagné par un monsieur.

\* Solidarité familiale... Marie, qui, avec Sabrina, Michèle, Fabienne, Vicky et Babeth ont géré avec beaucoup de professionnalisme les réservations s'est faite agresser à la cave par un monsieur irascible n'ayant pu entrer au concert. Heureusement, solidarité familiale oblige, un grand coup de gueule d'Hélène, sa belle sœur, a cloué le bec de l'indélicat. Il est toujours bon de rappeler que les membres de l'association sont tous bénévoles.

\* Ginette confond le O et le Q. Nous plaignons son mari.

\* Le même mari, Raymond, ne souhaite pas engager Robin Mc Kelle pour les vendanges car le travail n'avancerait pas...ou alors comme « Mousseigne ».

\* Philippe Léogé a profité de la semaine pour faire quelques étapes culinaires. Il s'est toutefois inquiété de la sécheresse qui règne sur Conilhac et qui empêche les légumes de pousser. Foi(e) de Gascon, il reviendra.

\* Pour l'entrée de Karine dans l'association, Fabienne a décidé de la baptiser avec un verre de Blanc. Comme elle n'a pas voulu lui essorer la chemise, Karine s'est fait offrir un second verre de vin. Toutes les occasions sont bonnes.

\* Néné, sera-t-il, l'an prochain, transféré au bureau des réservations ? En installant les tables pour le repas, le téléphone a sonné et après avoir décroché, il entend une voix qui lui demande si le concert de dimanche est vocal ou instrumental. Sans se démonter, Néné a répondu : « N'en s'abîme pas » et de rajouter : « vous n'avez qu'à venir quand même!! ». On ne saura jamais si cette personne était là dimanche après midi.

\* Au moment de quitter la cave à jazz tôt le matin, Raphaël et the Big Boss se sont aperçus que les bougies restaient encore allumées sur les tables. D'un souffle puissant, l'un des deux (préservons l'anonymat) a voulu les éteindre mais la cire chaude et liquide s'est vengée et lui a sauté au visage ce qui a provoqué l'hilarité du second et une fuite précipitée de la victime vers l'évier de la cave pour se nettoyer le visage. Cette histoire, qui aurait pu plus mal se terminer, a entraîné une réaction d'Anne qui a conseillé de ne plus boire d'alcool afin de pas attiser les incendies. On a peut-être trouvé le moyen de transformer les bénévoles de l'association en statues de cire pour le musée Grévin.

\* De temps en temps, Danny se lâche et nous en sort de bien bonnes. L'autre soir, en apportant des filtres à café elle a bien pris soin de nous recommander d'en mettre plusieurs car d'après elle, «les filtres à café, c'est comme les préservatifs, ça peut péter » (sic).

\* Babeth s'en va t'en guerre contre les retardataires. En plaçant les spectateurs, elle voit deux sièges bien placés restés vides. Heureusement, en regardant le plan, elle s'est aperçue qu'elles correspondaient à Jo (en train de présenter le concert) et de son épouse Simone (encore en cuisine). Mea Culpa.

\* Depuis qu'il chante en anglais avec le groupe Ghost Notes, notre présentateur Jo n'hésite plus lorsqu'il faut prononcer les noms des artistes anglophones. Il poursuit même avec une grande application lorsque nous avons des musiciens français en prononçant leur nom dans la langue de Shakespeare. Manu Galvin est devenu Manew Galviiiiiiii. Heureusement, J.J. Milteau a amicalement rétabli la situation en cours de soirée.

A l'occasion de la 25<sup>ème</sup> édition de Jazz/Conilhac, nous vous proposerons une rétrospective en photo en choisissant quelques artistes qui ont marqué l'histoire du festival.



### Robin MC KELLE (2007)

Dans la tradition des grandes voix qui ont marqué l'histoire de Jazz/Conilhac, de Liz Mc Comb à la Velle en passant par Sandy Patton ou Michele Hendrick, Robin Mc Kelle est très certainement celle qui a le plus marqué le festival. Avec notamment une complicité avec le public qui lui a fait une véritable ovation en fin de concert.

PHOTO  
JIM  
CHESNARI

